

voit qu'ici et là nous avons affaire à un incident quasiment obligé de la légende ? Comment la piété des fidèles aurait-elle pu admettre que la merveilleuse destinée des fondateurs des deux plus grandes religions de notre planète n'ait pas été, pour qui savait voir, visible dès leur berceau ? Et la perspicacité nécessaire pour pressentir cette prédestination surnaturelle, à qui en faire honneur sinon à quelque saint vieillard ? Ainsi l'accord de fond entre les deux prédictions reste purement théorique, tandis que le désaccord s'avère complet entre les termes de leurs rédactions. Qu'il y ait entre elles un rapport, qu'il y ait même parallélisme, cela est indéniable ; mais nulle part nous ne trouverons matière à un rapprochement véritable ni prétexte à recoupement.

C'est ici qu'intervient, pour nous contredire, une ingénieuse hypothèse. Pour démontrer un emprunt entre deux textes donnés, il n'est pas toujours nécessaire d'y signaler de longues correspondances littérales. Point n'est besoin de phrases entières ; la simple répétition d'un seul terme, pourvu qu'il soit naturel et intelligible dans l'un, et au contraire inattendu et malaisément explicable dans l'autre, suffit parfois à dénoncer le plagiat. Or, dans le cas présent, cette preuve démonstrative que nous avons vainement cherchée, d'autres ont cru l'avoir décelée ; et, toute minime qu'elle soit, elle emporte à leur avis la conviction. Quand les *Soutra* nous racontent que le rishi Asita se transporte par l'air ou « l'atmosphère » (*vihâyasâ*), nous sommes libres de ne pas les en croire ; mais le sens de cette expression, confirmée par une superstition indienne courante, est parfaitement limpide, même pour nous autres Européens. Au contraire, quand nous lisons dans l'Évangile que le vieillard Siméon s'en vint « dans l'esprit » (*in spiritu* ou *en pneumatî*), qu'est-ce que cette obscure façon de parler peut bien vouloir dire ? Avouez loyalement que vous n'y entendez goutte. Mais si vous remarquez que la signification primitive du grec *pneuma* comme de son équivalent latin *spiritus* est « souffle, haleine, vent », et qu'elle rejoint ainsi celle du sanskrit *vihâyas*, aussitôt tout s'éclaire. Le mot doit être pris au pied de la lettre, dans son acception purement physique et non vaguement spirituelle, et il faut comprendre que le vieillard Siméon s'est rendu au temple de Jérusalem de la même manière que le rishi Asita au palais de Kapilavastou, c'est-à-dire par la voie de « l'air ». Rien ne serait même plus évident ni plus simple si nos saints passaient pour avoir les mêmes facultés et habitudes aérostatiques que leurs confrères indiens. Mais, comme chacun sait que tel n'est pas le cas, l'insertion dans notre légende de ce détail insolite constitue à elle seule un témoignage accablant contre son originalité. Certes l'évangéliste a considérablement abrégé et soigneusement démarqué, pour l'adapter à sa nouvelle ambiance, la version parvenue jusqu'à ses oreilles de la Prédiction d'Asita : mais il n'a pas voulu sacrifier un détail frappant et qui rehaussait singulièrement la couleur miraculeuse de l'épi-